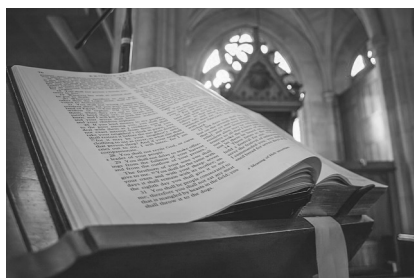


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 25 DÉCEMBRE 2020
*NATIVITÉ DU SEIGNEUR***

HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland s.j.

La Première Alliance a vécu sous le signe de la Promesse dans un Avent qui a duré des siècles. La nuit de Noël, son ardente espérance a été comblée, comme l'avait annoncé la grande voix du prophète Isaïe:

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière; la splendeur de la Gloire a resplendi sur ceux qui habitaient au pays de l'ombre dans une allégresse qui ne passera jamais. Le Seigneur essuiera toute larme de leurs yeux. Il les conduira dans la grande Paix de Dieu comme on entre dans la mer. Car un enfant nous est né; un fils nous a été donné."

Ce qui n'avait été dit auparavant qu'en figures et en images, est apparu si simple mais en même temps si radieux, tellement plus beau et plus grand que tout ce qu'on avait rêvé; aussi immense que les siècles, parce que le mystère de Bethléem rejoint par avance ceux à qui parviendra l'Évangile et seront baptisés, mais aussi avec eux, par les chemins secrets de Dieu, génération après génération, l'immense foule des coeurs droits qui n'auront pas connu le nom de Jésus mais l'auront cherché souvent comme à tâtons dans beaucoup d'obscurité. Aussi est-ce toujours dans l'émerveillement que la communauté rassemblée à Noël - comme nous, ce soir - relit et comprend ce que nous dit l'Évangile.

"Cette nuit-là, survint l'Ange du Seigneur. Enveloppant de lumière les bergers qui vivaient aux champs et veillaient la nuit sur leur troupeau, il leur dit: "Les temps sont accomplis. Un Sauveur vous est né. Allez tout près d'ici: vous y trouverez le signe que le Seigneur vous donne. Aussitôt il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable qui chantait: Gloire à Dieu au plus haut des cieux..."

Que trouveront les bergers? Quel est ce signe? Un petit enfant dans une crèche; l'exquise simplicité de Notre Dame, l'empressement affectueux de Joseph.

Non pas un roi, dans un appareil somptueux, escorté d'une multitude, avec tous les signes de la puissance à la manière des riches et des grands de ce monde, mais bien plutôt le beau visage de la Douceur de Dieu que Jésus montrera ensuite en tant d'occasions. Le langage de la crèche, c'est déjà celui de la douceur du père de l'enfant prodigue, celle du berger portant la brebis sur ses épaules, celle qui parlera à la Samaritaine et qui rendra son fils à la veuve de Naïm, celle qui dira sur la croix: "pardonnez leur, ils ne savent pas ce qu'ils font", et qui dira au bon larron: "aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis", celle qui viendra au-devant de Madeleine, le matin de Pâques, en lui disant son nom... C'est tout cela qui est dit d'avance dans la simplicité et la pauvreté de Bethléem. Et c'est également ce que comprennent la tradition et la prière chrétienne; ce qu'elles chantent avec tant d'allégresse: le beau visage du très doux Seigneur Jésus, entouré de l'affection de Notre Dame et de Joseph. Les savants chercheront à dire la même chose dans un autre langage; jamais ils ne le diront mieux que François d'Assise, Thérèse de Lisieux, les saints et les saintes qui y ont mis tant de coeur! Nous l'exprimerons ce soir, à notre tour, dans la prière, chacun et chacune à sa manière.

Le signe donné aux bergers comportait un autre aspect. Il n'y eut pas de place pour Marie et Joseph là où on accueillait les voyageurs,. L'enfant dut naître dans le plus grand dépouillement. S. Jean dira d'une autre manière: "Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu". Ce qui devait achever de s'accomplir plus tard, quand on le rejettera jusqu'à le mettre en croix. Il est frappant que l'évangéliste qui a retenu si peu de détails alors que notre curiosité aurait bien voulu les connaître tous, ait choisi d'en garder un: on couvrit l'enfant et on le déposa dans une mangeoire. Il y reviendra dans le récit de la Passion: on couvrit le corps de Jésus et on le déposa au tombeau. Il porte ainsi dès le premier jour le signe de sa Passion.

Il est celui qui est offert en sacrifice et le restera jusqu'à la fin, de façon à prendre sur lui toutes nos misères, et nous porter, par-delà l'abîme du mal et de la mort, sur "l'autre rive" dans la grande fête de lumière qui sera aussi la grande fête de la Vie. En cette nuit sainte, en effet, nous ne nous limitons pas à faire mémoire de la naissance de Jésus, avec la note caractéristique de beaux souvenirs et de tendresse que garde la tradition chrétienne par ses chants, ses lumières et ses crèches. Ce que nous célébrons éclaire toute notre existence, parce que nos regards ne sont pas tournés seulement en arrière dans le temps jusqu'à Bethléem; ils se tournent aussi en avant vers le Jour où, tous voiles étant levés, nous entrerons dans la Vie - la vraie Vie - le Jour où "la grâce de Dieu, comme nous disait s. Paul, achèvera d'être manifestée", le Jour où nous retrouverons ceux et celles que nous avons aimés en ce monde, en entrant dans la fête qui nous a été préparée, dont celle d'aujourd'hui, en réunissant nos familles, est à la fois - de façon si douce et si merveilleuse! - une image et une promesse.

Les anges avaient dit aux bergers: "Allez tout près d'ici. Vous y verrez, le trésor de Dieu confié à l'affection de Notre Dame et de Joseph..." Faisons nous aussi ce soir comme l'ont fait autrefois les bergers. Hâtons-nous d'aller à la crèche avec grande simplicité et grande joie, et comprenons le signe qui nous est donné. Nous y apprendrons par quels chemins il faut aller en ce monde. Jésus l'expliquera plus tard à la foule sur la montagne: "Bienheureux les pauvres en esprit" - non pas parce qu'il est souhaitable qu'il y ait de la misère et de l'indigence, mais parce qu'ils entreront dans la surabondance de Dieu. Ce n'est pas le Seigneur, c'est l'homme qui, par son égoïsme et ses injustices, est à la source de tant de larmes. Mais l'amour aura le dernier mot, quand la Croix de Jésus jugera le monde. "Bienheureux les doux, parce qu'ils recevront la terre en héritage. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés; bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les coeurs purs car ils verront Dieu".

Mais pour comprendre ainsi le mystère de Noël, il faut l'accueillir dans la communion des saints, suivant la belle expression de notre Credo. Car notre prière, à cette heure même, est portée pour ainsi dire par celle des saints du ciel - ceux et celles qui nous ont été si chers, qui nous voient et nous aiment toujours avec les yeux de Dieu. La sainte Église est en effet immense comme le ciel et la terre. Elle est merveilleusement belle comme l'Épouse dont nous parlent les Écritures, resplendissante non pas de sa beauté à elle mais de la beauté de Celui qu'elle aime, qui l'a appelée, qui la garde et la couronnera de sa Joie. En communion avec elle, nous chanterons en notre coeur les deux refrains que la tradition spirituelle ne se lasse pas de reprendre avec tant d'allégresse: le refrain du souvenir et le refrain de l'émerveillement. Nous les apprendrons tous les deux de Notre Dame, dont l'Évangile nous dit qu'elle "conservait toutes ces choses en son coeur". Nous les avons entendus si souvent, exprimés tout en douceur et avec la plus charmante naïveté par nos vieux cantiques:

Que te glorifient pour nous, Seigneur, la Vierge Marie qui t'a enfanté,
La crèche où, petit enfant, tu reposas,
Les anges qui te chantèrent dans la nuit
et les bergers qui vinrent t'adorer.

En regardant tout cela avec des yeux qui ont des racines dans le coeur, notre prière pourra s'inspirer d'une tradition particulièrement belle qui nous vient de l'ancienne France:

Ma soeur, mon frère, viens à la crèche avec ton coeur, comme les bergers. Le Seigneur te dira tout bas, à sa manière qui est toujours si intime, si fine et si secrète, ce qu'il a dit autrefois à la Samaritaine: "Si tu savais le Don de Dieu!..." Regarde bien: tu verras que ton nom est gravé dans son coeur. Avec le coeur qu'il t'a donné pour aimer et tes mots à toi, viens lui demander de graver son nom à Lui si profondément dans le tien que rien ne puisse jamais l'en effacer.

Amen

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
